

## La Taveyannaz en musique – par Jacques Burdet -

Jacques Burdet, *La musique dans le canton de Vaud au XIXe siècle*, Payot Lausanne, 1971 :

La dernière fête de l'année dont nous évoquerons le souvenir est la Mi-été, en patois la Mi-tsautein. La Bénichon, célébrée en septembre, concerne avant tout le canton de Fribourg et les régions limitrophes. Les chansons qui s'y rattachent, telles *Jacques de Courtion*<sup>1</sup>, sont essentiellement fribourgeoises. Quant aux noëls, ils sont restés en usage surtout dans les régions catholiques de la Suisse romande. On ne rencontre chez nous que les noëls traditionnels français, demeurés dans le répertoire populaire grâce à une foule de recueils imprimés, en particulier des chants comme *Entre le bœuf et l'âne gris*, *Il est né le divin Enfant*, *Les anges dans nos campagnes*, *Où s'en vont ces gais bergers*. Etant donné leur vogue dans tous les pays de langue française, nous ne nous y arrêterons pas: ils ne caractérisent pas le folklore vaudois.

La fête de la Mi-été, à l'origine, n'était qu'une simple visite faite au vacher et aux armaillis par les propriétaires du bétail estivant dans les pâturages de montagne. D'année en année, les visiteurs se firent toujours plus nombreux si bien qu'elle se transforma en une véritable fête de l'alpe avec culte et bal champêtre. Ollon avait la sienne le quatrième dimanche qui suit l'arrivée des troupeaux; Gryon, le cinquième; Anzeindaz et les autres alpages de Bex, le deuxième dimanche d'août; Leysin, le troisième. Toutes ces fêtes donnaient l'occasion à la jeunesse de danser aux sons d'un orchestre populaire composé généralement d'un violon, d'une clarinette et d'une basse.

La Mi-été de Taveyanne dut sa réputation à la chanson que Juste Olivier composa en 1869 « pour la jeunesse de Gryon, sur l'air *Cent fois dans la forêt* ». Elle comprenait vingt-quatre strophes<sup>2</sup>, dont quelques-unes devinrent rapidement populaires. Son insertion, en 1883, dans le *Chansonnier vaudois* puis, en 1905, dans la *Fête des Vignerons*, va nous fournir l'occasion d'observer l'évolution d'une mélodie au cours des âges. Voici d'abord la chanson telle que la présente la *Clef du Caveau*<sup>3</sup>:

---

<sup>1</sup> BURDET, *L'Accord parfait*, p. 140.

<sup>2</sup> OLIVIER, *Œuvres choisies*, t. II, p. 483-487.

<sup>3</sup> CAPELLE, page 100 et air N° 912. Le vrai timbre était *Ne m'entendez-vous pas?*

Chas-sant dans ces fo - rêts, - Je vis sur la fou -  
gè - re il - ne jeu - ne ber - gè - re Dor - mant  
seu - lette en haix - Ah! qu'elle a - vait - d'at - traits

Voici maintenant la transformation qu'elle avait subie en 1883, soit au moment où C.-C. Dénéreaz la nota :

Voici la Mi - é - té! - Ber.gers de nos mon - ta - gnes, Com -  
ha - gnes et com - ha - gnes, Que ce jour soit fê - té! - Voi -  
ci la Mi - é - té! -

Enfin, la forme vaudoise de la chanson devait être fixée définitivement en 1905 par Gustave Doret, dans sa *Fête des Vignerons* :

Voici la Mi - é - té, Ber.gers de nos mon - ta - gnes, -  
Com - ha - gnes et com - ha - gnes, Que ce jour soit fê - té! - Voi -  
ci la Mi - é - té! -

p. 378

Le succès remporté par la chanson de Taveyenne incita son auteur à en composer une autre l'année suivante pour la Mi-été d'Anzeindaz. Elle commençait par ces vers « Voici la montagne ! Voici les troupeaux ! » et se chantait sur l'air de Naegeli Freut euch des Lebens ! Mais elle n'était pas destinée à devenir populaire : ses allusions à la guerre franco-allemande la ravalèrent au rang de pièce de circonstance. En fait, elle tomba rapidement dans l'oubli.